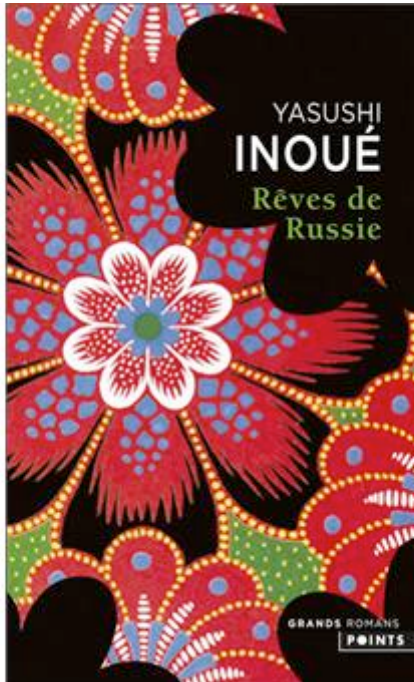


« Coup de Cœur » pour un « Rêves de Russie » de Yasushi Inoué.

Yasushi Inoué « Rêves de Russie » 370 p, collection Point « Grands romans ». Edition Phébus 2004 pour la traduction française. 1968 pour la publication japonaise.



Pour les amoureux des grands et périlleux voyages improbables dans le temps et l'espace, « Rêves de Russie » est un livre essentiel. Or, c'est par hasard, que j'ai découvert ce récit sur l'étales d'une librairie. Le titre m'a intrigué car Yasushi Inoué est un auteur raffiné et puissant de la littérature japonaise contemporaine, ses textes les plus connus portent sur le Japon « Fusil de chasse », « Histoire de ma mère », « Le maître de thé ». Que faisait Inoué en Russie ?

Il s'agit du récit d'une histoire véridique et documentée, mais malgré tout incroyable, du capitaine Kôdayü et de ses seize matelots japonais pris dans une tempête du diable au large des côtes de la province d' Ise (Suzuka), qui les fit dériver nord-est , sans gouvernail, de décembre 1782 à juillet 1783. Pendant sept mois, ils furent ballottés par des flots furieux et glacés, bravant la mort à chaque instant, et, alors que tous étaient à bout de force, déjà rongés par le scorbut, le plus grand des hasards, qui aurait du les faire périr cent fois, fait accoster leur bateau sur une terre totalement inconnue. Ils eurent juste le temps de s'extraire de l'épave et se trainer sur une grève désolée et glaciale. Le lendemain le navire sombra corps et bien.

Complètement désorientés et épuisés, ils n'avaient aucun moyen de savoir qu'ils avaient débarqué sur l'île d'Amtchitka, près du détroit de Béring. Les îles Aléoutiennes leur étaient totalement inconnues.

Des indigènes aléoutes peu rassurants vinrent à leur rencontre, puis ils furent recueillis par un groupe de chasseurs russes travaillant pour le compte d'un riche marchand de fourrure de phoques. Ensemble, ils vont construire un navire de

fortune, avec des voiles en peaux de loutres pour rallier le Kamchatka. Les autorités russes ne sachant que faire de la demande des naufragés, de pouvoir retourner dans leur pays, les expédient toujours plus à l'ouest, de là d'où semble devoir venir une décision les concernant ?

Ils iront successivement en traîneaux, par des froids polaires, à Okhotsk, puis à Yakutsk, puis à Irhutsk où ils seront présentés à Kiril Laxaman. Grâce à ce naturaliste et géologue, réputé, le capitaine Kôdayû aura l'opportunité de porter sa requête de demande de retour au Japon, jusqu'à Saint-Pétersbourg. Son vœux sera finalement exaucé, l'année suivante, mais le retour sur l'île d'Hokkaidô, ne concernera que le capitaine et deux de ses marins, les autres ayant périés au cours de ces dix années d'efforts d'adaptation rudes et constants à la vie en Sibérie, à la fin du XVIIIème siècle.

Inoué suis pas à pas le capitaine et restitue ses craintes, ses doutes, sa détermination, sa patience, son sens du devoir, sa recherche d'équité, il le rend profondément attachant pour ses hommes par la confiance et le respect qu'il leur a inspiré, mais pour nous également. Kôdayû n'est pas un homme qui cherche un destin exceptionnel et qui aurait réussi à faire plier les évènements, mais un homme simple, courageux, dévoué, qui jour après jour, sans idée de prédestination aucune, forge patiemment, en acceptant méthodiquement ce qui advient, mais sans perdre de vue la volonté de retour dans une mère patrie, une histoire, digne des plus grands mythes.

Le livre achevé, on comprend que ce récit, si singulier, opère comme un rêve, le capitaine Kôdayû lui-même, semble avoir passé la fin de sa vie au Japon à rêver l'épopée que fut sa vie précédente en Russie, se demandant si tout cela fut réel ?

C'est bien la singularité de ce destin qui semble avoir animé la plume d'Inoué, il ne cesse d'interroger son compatriote, le capitaine et ses compagnons, par l'intermédiaire de tous les autres personnages rencontrés durant ces dix années, avides de connaître leur histoire, jusqu'à l'impératrice de Russie Catherine II, le recevant en 1791, dans son château d'été de Tsarskoye Selo, à deux reprises, pour entendre ce récit et s'assurer de sa véracité.

Nous-même, héritons de la sensation intime d'avoir rêvé ces trois cent soixante dix pages, la magie nous a enveloppé, nous fûmes compagnons des « Rêves de Russie ». Une histoire telle qu'on la rêve, inoubliable.

Odile Gasquet, 2016

PS/ Atlas pas loin conseillé, c'est encore plus dépaysant.



Daikokuya Kōdayū (大黒屋光太夫) et Isokichi (磯吉) à leur retour au Japon par [Adam Laxman](#), 1792.